

« Seule la culture peut faire tenir ensemble l'amour et la haine »

Selon Hélène L'Heuillet, des phénomènes comme le populisme ou le djihadisme sont les effets d'un effondrement de la culture, qui n'arrive plus à juguler la haine qui sommeille en chacun d'entre nous.

La haine semble être devenue la chose la mieux partagée de notre époque. Au moindre désaccord, elle s'invite dans les couples, au travail, sur les forums numériques, dans les talk-shows ou en politique. Dans son essai *Tu haïras ton prochain comme toi-même* (Albin Michel), la philosophe et psychanalyste française Hélène L'Heuillet a étudié les contours mais aussi les conséquences de cette fureur d'un nouveau type.

La psychanalyse nous a appris que notre psyché est le théâtre d'un combat entre Éros et Thanatos, entre l'amour et de haine. Cette dernière, longtemps refoulee, semble désormais « libérée ». Comment l'expliquer ?

C'est un problème de culture. Vous avez raison, l'amour et la haine existent toujours en l'humain ; c'est le rôle de la culture de les faire tenir ensemble. Mais elle n'y arrive plus. Il y a une sorte d'impasse de la culture. La culture, sans empêcher la violence ou la guerre, a toujours eu pour finalité d'essayer de faire « tenir quelque chose ». Il ne

s'agit pas de l'utopie de supprimer la guerre par exemple, mais d'essayer de la codifier. Ainsi, il a des lois de la guerre, qui ne sont après tout que des lois du langage. Quand je dois faire du mal à quelqu'un, la moindre des choses est de l'en avertir, pour

qu'il puisse trouver des solutions. Déclarer la guerre, ça permet que ceux qui ne sont pas visés, les civils, puissent se mettre à l'abri. Les codes de la guerre sont une manière de tisser l'amour avec la haine. C'est dire : « On n'est pas contre la vie, ce qu'on veut, c'est que tel État cède sur quelque chose ». Alors évidemment, on attaque les soldats, mais il n'y a pas de raisons d'attaquer d'autres personnes. On n'aime pas la mort. Aujourd'hui, on n'est pas là-dedans.

Ce qui est troublant, c'est que la libération de la haine la plus crue n'étouffe pas nécessairement tout amour. Il semble ainsi que nombre de nazis étaient d'excellents pères de famille...

C'est vrai. Et plus près de nous, Mohammed Merah, le tueur de Toulouse (sept personnes assas-

sinées, dont trois enfants juifs, en mars 2012), était, selon son ancienne épouse, un homme délicieux, d'une grande tendresse... On peut vivre la haine et l'amour, mais les deux pulsions sont séparées. Du coup, la haine n'est bridée par rien, il ne peut y avoir aucune empathie. On peut avoir des enfants mais tuer quand même d'autres enfants. Alors qu'en principe, dans l'ordre humain, quand culture il y a, il y a quelque chose qui se codifie. Même quand on est terroriste, au moins on ne tue pas les enfants – c'est le thème de la pièce Les Justes, de Camus. Aujourd'hui, reporter un attentat parce qu'il y a des enfants dans les parages, ça semble vraiment appartenir à un autre âge. Et ça, parce que les deux pulsions sont séparées.

Cette crise de la culture, qui ne remplit plus son rôle d'« intrication pulsionnelle », se joue dans un climat très anti-intellectuel... Tout à fait. Cela fait partie du même symptôme. La haine, elle est d'abord haine du langage. Pourquoi est-ce qu'on éprouve la haine ? Parce qu'on est des êtres

« Aujourd'hui, reporter un attentat parce qu'il y a des enfants, ça semble vraiment appartenir à un autre âge. » © BRUNO DALIMONTE.

« Ceux-là mêmes qui vouent leur vie au langage ne sont plus capables de contenir leur haine

parlants. C'est ça qui nous voue à la politique, aussi. Comme on est des êtres parlants, on connaît aussi la douleur de la séparation – c'est l'expérience de l'enfant qui naît –, la douleur de se voir imposer un nom auquel on doit avoir rapport, la douleur de se faire entendre, la douleur d'être pris par le langage. Forcément, en nous, il y a de la haine. Mais cette

haine, elle a rapport au fait qu'on parle. Du coup, elle peut se transformer en haine du langage : comme si la faute, c'était le langage. Le rêve, ce serait alors de supprimer le langage : c'est ce que font les djihadistes. Bon, il faut quand même bien recruter, donner des ordres, communiquer une revendication d'attentat, mais on voit à quel point c'est minimal, à quel point le langage s'est appauvri... De même avec le populisme. On l'a vu en France, lors du débat présidentiel : Marine Le Pen avait un projet mais pas de programme. Qui dit haine du langage, dit haine de la culture. La culture, ce n'est que du langage – même l'art pictural. Pourquoi ? Parce que c'est la satisfaction

d'un être parlant. Et c'est une satisfaction pulsionnelle, qui aide à contenir les pulsions – on sait bien que la musique, par exemple, peut nous apaiser.

Les intellectuels sont agressés

mais ils s'agressent aussi entre eux, soufflant sur les brandons de la discorde et de la haine...

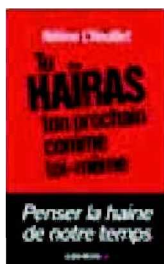
Vous avez raison. J'ai récemment écouté, pour préparer un cours, un dialogue enregistré entre Raymond Aron et Michel Foucault, et j'ai été extrêmement frappée par le ton extrêmement courtois de leur discussion, alors que tout les opposait. Non seulement ils sont polis, mais ils cherchent à aller aussi loin que possible dans le sens de l'autre pour finalement arriver à circonscrire leur désaccord, sans rien céder de leurs propres idées. Mais il n'y a pas de haine. Aujourd'hui, entre intellectuels communément haïs dans l'ambiance populiste dans laquelle on vit, la haine éclate au moindre désaccord. C'est bien la marque que la culture n'arrive plus à remplir sa fonction de ju-

guler, en quelque sorte, les pulsions – puisque ceux-là mêmes qui vouent leur vie au langage ne sont plus capables de contenir leur haine.

Comment faire pour ramener, a minima, un peu de sérénité ?

La satisfaction pulsionnelle que nous apporte le fait de parler, de s'écouter, de réfléchir, d'échanger des expériences, d'écouter de la musique, de lire des livres et des journaux : c'est là qu'est la solution. ■

Propos recueillis par
WILLIAM BOURTON



HÉLÈNE L'HEUILLET

**Tu haïras ton prochain
comme toi-même**

Albin Michel

144 pages, 13 €

Hélène L'Heuillet

Hélène L'Heuillet est maître de conférences en philosophie à l'Université Paris-Sorbonne et psychanalyste. Elle a publié, notamment, « Basse politique, haute police » (Fayard, 2001), « La psychanalyse est un humanisme » (Grasset, 2006) et « Aux sources du terrorisme » (Fayard, 2009).